



LE MONTÉNÉGRO AU SEUIL DU XX^e SIÈCLE VU PAR JULIETTE ADAM : UN VOYAGE EXOTIQUE AU SERVICE DES IDÉES MODERNES

Résumé : *Juliette Adam (1836-1936) est une écrivaine française, républicaine et féministe, propriétaire d'un des plus influents salons – foyer de la vie littéraire et artistique parisienne – et fondatrice du périodique La Nouvelle Revue (1879-1940). C'est dans ce pendant républicain de la célèbre revue conservatiste La Revue des Deux Mondes qu'elle publie, en 1898, un article relatant ses impressions de voyage au Monténégro. Notre article vise à analyser ce texte pour montrer les idées d'une personne influente sur l'Etat monténégrin, ses rapports socio-politiques, les coutumes, la culture et la nature à l'aube du XX^e siècle. En dehors des informations sur les positions de l'auteure, ses impressions et orientations politiques, l'analyse des différentes couches textuelles, inspirée par le modèle d'analyse du discours d'Eddy Roulet, propose une nouvelle façon de considérer tout ce qui pouvait rapprocher et éloigner Paris et Cetinje à l'époque.*

Mots clés : *Français au Monténégro, Juliette Adam, structure hiérarchique du discours, roi Nicolas, analyse du discours*

Introduction

Dans la volonté de contribuer à la présentation de la littérature de voyage française portant sur le Monténégro ainsi qu'au renforcement des relations franco-monténégrines, nous nous proposons d'analyser le texte « Au Monténégro » que Juliette Adam a écrit pendant son séjour au Monténégro en 1898 et qu'elle a publié dans l'influente *Nouvelle Revue*. Puisque la première traduction du texte en langue monténégrine a paru seulement en 2017 et que Juliette Adam n'est pas suffisamment connue du public monténégrin, nous commencerons par une brève présentation de l'auteure, pour mieux introduire une analyse de son texte basée sur certains aspects de la structure hiérarchique du discours d'Eddy Roulet. Après une première lecture, les segments du texte sont traités selon l'ordre d'importance qui leur est attribuée par l'auteure (module hiérarchique), puis l'interaction des différents niveaux textuels est passée en revue (module d'interaction) et finalement le monde décrit dans le texte est analysé par rapport à la réalité du public visé (module référentiel).

¹ Jasmina Tatar Anđelić, Faculté de Philologie de Nikšić, Université du Monténégro.

Qui est Juliette Adam ?

Au XIXe siècle, le Monténégro a fait l'objet de nombreux récits de voyage. Leurs auteurs n'ont pas toujours été des écrivains ou des personnalités influentes dans leurs milieux respectifs, même si leurs écrits ont donné une contribution considérable à la découverte du petit Etat balkanique, extraordinaire sous plusieurs aspects. Il nous semble d'autant plus important d'introduire notre analyse par une brève présentation de Juliette Adam, sa réputation littéraire et son influence socio-politique sur ses contemporains en France et même sur le plan international. Nous pouvons affirmer que Juliette Adam correspondait parfaitement à ce qu'était l'image d'une *femme du monde* dans l'Europe du XIXe siècle. Représentante de la haute bourgeoisie, politiquement engagée, pamphlétaire, féministe et propriétaire d'un des salons parisiens les plus influents de son temps, Juliette Adam était aussi la fondatrice et la rédactrice en chef de *La Nouvelle revue*. Tout en respectant les normes sociales imposées aux femmes de son époque, elle luttait pour la position de la femme et exerçait même une influence non négligeable sur la vie politique de l'époque.

Juliette Lambert naît en 1836 à Verberie (Oise) dans la famille d'un médecin de province. Elle se marie à 17 ans avec l'avocat Alexis La Messine et donne naissance à une fille, Alice. Suite au décès de son premier mari, elle se remarie en 1867 avec Edmond Adam, libre penseur, franc-maçon, député de la gauche républicaine, préfet et sénateur. Des personnalités influentes du monde politique et culturel, dont Victor Hugo, assisteront aux funérailles du sénateur Adam au Père-Lachaise en 1877. L'homme laisse alors à son épouse un grand patrimoine mobilier et immobilier. Cet héritage n'est pas négligeable dans le contexte de l'engagement littéraire, politique et social ultérieur de Juliette Adam. En effet, à la fin du XIXe siècle, l'indépendance économique était une condition préalable à l'émancipation spirituelle et intellectuelle de la femme, tout comme elle l'est de nos jours.

Pendant le Second empire et notamment après la défaite de la France face à la Prusse en 1871, le salon parisien de Juliette Adam sur le boulevard Poissonnière et, à partir de 1877, sur le boulevard Malesherbes, constitue un important lieu de réunion des républicains. Il est fréquenté par Léon Gambetta, Adolphe Thiers, Louis Blanc, Alphonse Daudet, Camille Flammarion, Georges

Clémenceau, Sully Prudhommes, Gustave Flaubert, Victor Hugo, Guy de Maupassant, Ivan Tourgueniev et beaucoup d'autres.

En tant que femme qui exerce une forte influence sociale, Juliette Adam souhaite devenir « la Grande Française » et s'engage à ce que sa patrie vaincue reprenne sa place de grande puissance européenne.

Juliette Adam est amie de la célèbre écrivaine républicaine George Sand, elle est l'amante et la muse de l'homme politique Léon Gambetta, président de l'Assemblée nationale et ministre des Affaires étrangères de la Troisième République. Après son éloignement de Gambetta, elle se concentre sur la création littéraire.

En 1879, Juliette Adam crée *La Nouvelle Revue*, pendant républicain de *La Revue des Deux Mondes*, qu'elle éditera pendant vingt ans, avant de la vendre à Pierre Barthélémy Gheusi.

Le fait que certains des plus grands écrivains de l'époque y publient leurs œuvres ou des extraits de leurs textes démontre l'importance et la réputation de *La Nouvelle Revue*. Citons les premiers romans de Paul Bourget, *Le Calvaire* d'Octave Mirbeau, *Poème du Rhône* de Frédéric Mistral ou *Bouvard et Pécuchet* de Gustave Flaubert. Juliette Adam encourage les débuts littéraires de Pierre Loti, d'Alexandre Dumas et de Léon Daudet.

Nous tenons à illustrer cette présentation par une description de Juliette Adam parue dans la presse parisienne et tirée de l'ouvrage *Madame Edmond Adam: Juliette Lamber*² publiée par Adolphe Baden en 1882 :

« La première fois que je vis Mme Adam, je fus vivement frappé par sa grande beauté. Cette beauté est restée la même : l'œil, d'un gris bleuté et plein de lumière, est aussi éclatant, la bouche aussi ferme et l'ovale aussi pur ; elle a dans les joues ces deux fossettes qui font que, quand elle rit, elle semble rire deux fois. Mince et très élancée, la taille est tellement souple que la femme semble plus grande qu'elle ne l'est en réalité. La voix est douce et métallique. Quand elle parle, le mot sonne ferme et bien timbré. Elle raconte avec un charme infini. Je ne sais pas qui lui a vendu de l'esprit, mais, à coup sûr, on ne lui a pas volé son argent ; ce sont ses auditeurs qui redoivent. A travers tout cela, une façon de se pencher en arrière et de regarder très haut qui lui sied à merveille. [...] »

² <http://www.bmlisieux.com/curiosa/badin01.htm>

Quand Mme Adam entre dans un salon ou dans une loge de théâtre avec cette allure rapide qui lui est familière, et qu'elle répond aux saluts empressés qui l'accueillent par un geste de la main et quelques paroles gracieuses et imagées, tous ceux qui sont là se retournent ; et, s'il en est qui ne la connaissent point, on les voit aussitôt se pencher sur leurs voisins pour demander qui elle est ; instinctivement, tout le monde sent que c'est quelqu'un.

Ajoutons qu'elle a les plus beaux bras du monde, les épaules et la taille d'une déesse de marbre, et que personne ne porte plus haut et plus loin l'art de s'habiller, ce qui n'est pas sans rendre son voisinage terriblement redoutable pour ses ennemies, car une femme aussi en vue a toujours quelques bonnes petites ennemies. »

A partir de 1882, Juliette Adam mène une vie tranquille au domaine d'Abbaye à Gif-sur-Yvette (Essonne) où elle passera le reste de ses jours. En 1914, ses écrits encourageront les soldats français sur le champ de bataille et elle en sera récompensée en étant l'unique femme qui assistera à la conférence de Versailles en 1919. Juliette Adam meurt en 1936 et est enterrée au cimetière du Père-Lachaise aux côtés de son époux. Sa bibliographie représente une riche compilation de romans, de journaux, de pamphlets et reflète un travail littéraire engagé pour la défense des valeurs républicaines et chrétiennes. Ses mémoires, intitulés *Mes souvenirs*, sont édités en sept volumes entre 1902 et 1910, après sa retraite de la vie politique et sociale. Juliette Adam a publié la majorité de ses œuvres sous son nom de jeune fille, Juliette Lambert, et seules les œuvres éditées au XXe siècle contiennent le nom d'Adam.

Juliette Adam au Monténégro

Informations générales sur le texte

L'article « Au Monténégro » a été publié en 1898 dans *La Nouvelle Revue* fondée et menée par Juliette Adam. Il fait partie de toute une série de ses comptes rendus de voyages en Europe de l'Est et du Sud-Est. La prise en compte de la richesse de l'expérience politique, sociale et littéraire de l'auteure, que nous avons essayé de mettre en relief dans le paragraphe précédent, facilite la lecture et l'analyse de ce texte : il est important de savoir que Juliette Adam ne vient pas au Monténégro en simple touriste, aventurière ou passagère de fortune. Ses connaissances antérieures sur la région ne sont pas basées sur des séjours personnels, mais elles ne sont pas

non plus banales et reposent aussi bien sur les sources écrites auxquelles elle avait accès que sur les informations fournies par ses contemporains et amis. A l'image des autres récits de voyage de l'époque, celui de Juliette Adam abonde en stéréotypes romantiques, mais il révèle en même temps le véritable intérêt que l'auteure porte à la vie réelle, au quotidien, au modèle éthique et aux relations sociales au Monténégro au seuil du XXe siècle.

Analyse textuelle

Le texte « Au Monténégro »³ a 25 pages et, selon nos informations, sa traduction intégrale n'a pas été publiée en langues BCMS avant 2017⁴. Il appartient à une littérature de voyage destinée au public francophone, notamment aux lecteurs de *La Nouvelle Revue*. En effet, Juliette Adam nous y offre des descriptions de paysage et de la population comparables aux meilleurs guides touristiques d'aujourd'hui. Cependant, dès la première lecture, ce texte ne peut pas être réduit à de simples impressions de voyage. Juliette Adam y combine très habilement les messages socialement et politiquement engagés qu'elle adresse au lecteur français et les détails pittoresques du quotidien monténégrin de la fin du XIXe siècle. En d'autres termes, l'auteure se sert consciemment de son influence pour informer, attirer et séduire le lecteur par ses idées.

C'est cette complexité de thèmes et de significations du texte qui nous a incitée à l'analyser en appliquant certains aspects de la structure hiérarchique du discours développée par Eddy Roulet⁵. Le modèle appliqué comprend trois modules : le module hiérarchique permettant de présenter la structure du texte, le module d'interaction indiquant les relations entre les niveaux (hyperthèmes – thèmes – sous-thèmes) et, finalement, le module référentiel contrastant la réalité décrite dans le récit à celle de son public cible.

Avant d'aborder l'analyse des parties du texte, voici un court précis des hyperthèmes, des sous-thèmes et des stéréotypes les plus importants. En tant que récit de voyage, l'article « Au Monténégro » peut être présenté selon l'ordre linéaire et chronologique des visites décrites : la ville de Cetinje – la colline Orlov krš, la ville de

³ <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k36020n/f191.item.r=Mont%C3%A9n%C3%A9gro>

⁴ Tatar-Andelić, J. (2017)

⁵ Roulet, E. (1999)

Podgorica, le monastère d'Ostrog, la ville de Nikšić, le site archéologique de Duklja, le lac de Skadar (avec les villages de Rijeka Crnojevića et de Plavnica). Les villes de Bar et d'Ulcinj sont mentionnées dans l'introduction, ce qui laisse supposer que Juliette Adam les a visitées, sans pourtant les décrire. Nous avons identifié quatre hyperthèmes, à savoir : *la vie à Cetinje, l'escale à Podgorica, le pèlerinage à Ostrog et le lac de Skadar*, ayant en vue que les descriptions relatives à la ville de Nikšić et au site de Duklja sont bien moins longues. Dans le cadre de chacun des hyperthèmes, il apparaît quatre sous-thèmes : *beauté sauvage du Monténégro, admiration pour le costume national, beauté physique du peuple monténégrin, positions politiques et patriotisme de l'auteure*. Finalement, nous tenons à souligner les deux stéréotypes les plus importants, presque obsessifs et si caractéristiques de la représentation de la construction identitaire monténégrine au XIXe siècle : *l'héroïsme surhumain des Monténégrins* (qu'incarne entre autres le personnage du grand-duc Mirko Petrović) et *la sauvegarde de l'identité monténégrine* dans la défense de l'Empire ottoman. Juliette Adam se sert de ces stéréotypes, faciles à reconnaître pour le lecteur monténégrin, pour mieux souligner son propre engagement politique – celui d'une patriote chrétienne qui s'efforce de redonner à la France une image héroïque.

Dans l'introduction, Juliette Adam admire le paysage monténégrin et accentue le contraste entre la taille du Monténégro et sa grandeur morale. La description de la capitale Cetinje est en même temps une présentation du souverain, le prince Nicolas, et de son art de régner, suivie d'une glorification du costume national monténégrin et des habitudes vestimentaires de toutes les couches sociales. A l'invitation du prince, la grande dame française assiste à la scène solennelle de la distribution des fusils russes aux soldats de l'armée monténégrine. La visite du mausolée du prince-évêque Danilo Ier sur la colline d'Orlov krš et l'entretien avec un prisonnier libre semblent particulièrement l'impressionner. La description de Podgorica est due à une escale en ville sur la route du monastère d'Ostrog. L'auteure décrit une bourgade turque récemment libérée, admire le costume national albanais et la distribution de fruits aux enfants par le roi Nicolas. La plus belle description est réservée au paysage à l'approche du monastère d'Ostrog, en introduction de la visite du monastère et de l'expérience mystique qui suivra. L'écrivaine française a su remarquer la beauté du pont à Nikšić et

celle de Duklja sur la route du retour à Cetinje. Le lac de Skadar et sa beauté intacte servent de prétexte à quelques considérations de nature économique. Dans la conclusion de l'article, Juliette Adam compare le Monténégro avec la Suisse et donne ses estimations socio-politiques.

L'histoire de son séjour au Monténégro commence donc par le sous-thème de la beauté sauvage et authentique. Juliette Adam nous fournit le contexte pour le premier hyperthème, celui de *la vie à Cetinje* :

« Ici les pics gigantesques, froids et sévères, dispersent et déchirent les nuées moutonneuses assez étourdies, assez légères pour s'aventurer, pour s'abaisser dans les degrés inférieurs du ciel. Là, les vallées profondes et larges encaissent la lumière d'azur et d'or qui, mêlée à l'eau courante, féconde la terre bénie du pays orthodoxe. Antivari, Dulcigno, couchées au bord de l'Adriatique, vont bientôt appeler par leur doux climat ceux que l'hiver chasse des pays sans soleil. La demi-coupe du merveilleux lac de Scutari que possède le Monténégro est divine. Nulle description ne peut rendre la grâce de ses bords, le pittoresque de ses îles. »⁶

La vie à Cetinje

Dans le cadre du premier hyperthème, que nous avons appelé *la vie à Cetinje*, surgissent quatre thèmes dominants, à savoir :

- La personnalité du roi Nicolas, ses traits et ses capacités de souverain ;
- La description détaillée du costume des différentes couches sociales : famille princière, armée, citoyens, paysans ;
- La distribution des fusils russes ;
- La visite de la tombe de Danilo Ier et la rencontre du prisonnier libre.

Le prince est présenté comme un homme honnête et intelligent qui ne succombe pas à la mode du moment, c'est-à-dire aux normes imposées par la Prusse ou l'Autriche, si critiquées par Juliette Adam. En faisant respecter les traditions, le prince du Monténégro garde les valeurs authentiques de son peuple :

⁶ Adam (1898), p. 193

« Un prince y règne dont la haute intelligence et la bonté profonde semblent avoir dégagé de ses sophismes habituels l'idée sociale et avoir trouvé le rapport du progrès avec les besoins et les possibilités d'assimilation de ses sujets. [...]

Il a mis au-dessus de toutes les vanités, qu'exalte pour les exploiter traîtreusement la presse internationale bourdonnante, soi-disant libérale, fille choyée de la Prusse et de l'Autriche germanisantes, et qui eut loué à l'infini l'esprit de réforme désagrégatrice du Prince, il a mis au-dessus de cela, dis-je, le respect des traditions de son peuple. [...]

Il s'est dit que le costume est l'enveloppe de la dignité, de l'honneur, du courage d'un peuple, qu'il est supérieurement protecteur, qu'il désigne l'ami et l'ennemi, qu'il marque sur l'heure d'une flétrissure plus générale le crime individuel. »⁷

Juliette Adam n'oublie pas de souligner que le prince Nicolas a étudié en France en faisant sortir les deux sous-thèmes identifiés comme *positions politiques* (louanges à la tradition, opposée à la mode « allemande ») et *patriotisme* (influence française ayant en vue les études du roi). Le costume national monténégrin est un motif incontournable, symbole de la tradition et de la sauvegarde de l'identité nationale, mais aussi une instigation au réveil de la France.

Dans la scène de la distribution des fusils russes par le prince à laquelle Juliette Adam assiste en invitée, nous retrouvons les sous-thèmes de la *beauté sauvage* (le jeu de la lumière sur les montagnes) et du *patriotisme* (fierté à cause de la présence d'un officier français) ainsi que des stéréotypes de *l'héroïsme surhumain* (la première évocation de la légende des aigles du monastère d'Ostrog) et de la défense de la chrétienté *orthodoxe*. La description du soldat monténégrin et de ses aptitudes représente en même temps une critique et une invitation adressées à la France, de se relever et de reprendre son rôle de première force militaire.

« Le conscrit monténégrin, déjà formé pour la marche dans la montagne, tireur parfait quand il arrive au régiment, n'a besoin que de quatre mois d'exercice pour être l'égal de nos incorporés de trois ans mais le temps de ces quatre mois est scrupuleusement employé, car les exercices durent de 5 heures du matin à 7 heures du soir, avec d'insignifiants repos. »⁸

⁷ Ibidem, p. 194

⁸ Ibid., p. 196

Le portrait qui suit vise le même objectif, sans échapper au stéréotype romantique :

« Le merveilleux, en ce pays incomparable, est qu'on coudoie les fils de héros, les héros eux-mêmes, sans que leurs actes, sans que leur héroïsme perdent leur physionomie déjà légendaire. C'est peut-être à ce coudoisement de la légende, de l'héroïsme qu'il faut attribuer l'extraordinaire impression ressentie au Monténégro. D'une part le silence, une paix profonde que ne déchire ni le sifflet écorchant des locomotives, ni la trompe carnavalesque des tramways, le Monténégrin se promenant calme et doux, lent et placide dans les rues ; d'autre part l'idée constante de cet homme, d'apparence calme et placide, qu'aux frontières la poudre de l'ennemi abhorré parle, qu'il massacre, qu'il viole, qu'il incendie. Un geste seul, très simple, exprime à la fois ce calme et cette résolution : la main droite du Monténégrin appuyée sur son revolver chargé. Dans une vie semblable, pas d'agitation stérile, mais l'âme toujours prête au sacrifice pour la patrie Monténégrine [...]»⁹

Le dernier thème dans le cadre de l'hyperthème *la vie à Cetinje* est la visite à Orlov krš, la colline qui surmonte la ville et abrite le mausolée du fondateur de la dynastie princière. Juliette Adam souligne la simplicité spartiate des Monténégrins : le statut spécifique des prisonniers libres n'est qu'une preuve d'un haut degré de conscience et de responsabilité morale. Ce témoignage confirme que ce phénomène sociologique monténégrin n'est pas un mythe et l'entretien avec le condamné se termine, encore une fois, par le son de la guzla et un chant sur la bravoure du grand-duc Mirko Petrović, père du prince Nicolas. Juliette Adam raconte à ses lecteurs le contenu du chant : dans le cadre de la fameuse défense du monastère d'Ostrog contre les Turcs, un brave Monténégrin avait attrapé une grenade de ses propres mains avant de la renvoyer à l'ennemi. Le stéréotype de l'héroïsme surhumain semble revenir comme un refrain dans tous les segments du texte de Juliette Adam.

L'escalade à Podgorica

Comme l'hyperthème précédent, celui de *l'escalade à Podgorica* est introduit par le sous-thème de la *beauté sauvage*. L'écrivaine française n'est pas insensible à la richesse de la faune et de la flore sur la route de Podgorica, la première étape de son pèlerinage

⁹ Ibid., p. 197

intime à Ostrog. Il est intéressant de noter que Juliette Adam se fait raconter une légende qu'elle transmet fidèlement à ses lecteurs. Cette légende bien connue est souvent encore racontée de nos jours pour expliquer le terrain pierreux et accidenté du pays : au moment de la création, Dieu a versé par hasard un sac de pierre au-dessus du Monténégro.

Le premier thème à identifier dans le cadre de cet hyperthème est la description pittoresque de l'ambiance régnant à Podgorica à la fin du XIXe siècle. Le lecteur n'a aucune difficulté à visualiser ce bourg oriental que les Monténégrins ont à peine repris des Turcs, avec sa mosquée et ses habitants vêtus de costumes orientaux ou albanais. A part le sous-thème de la *beauté sauvage* de l'introduction, l'hyperthème *l'escale à Podgorica* contient aussi celui de *l'admiration pour le costume national*.

« Il faut un vendredi (le dimanche turc) traverser vers le soir la vieille ville turque, alors que tous les enfants vêtus de blanc, coiffés de fez rouges, courent à tous les coins ou se rassemblent sur les places. Les Albanais en grand nombre passent dans les rues de Podgoritza, les uns vêtus de draps blancs grossiers de la forme d'un maillot qu'ornent des lanières de cuir noir percées d'œillets de cuivre ; ils portent le fez rouge très bas, garni d'un large gland bleu qui glisse sur l'épaule avec grâce dans tous les mouvements de la tête ; les autres ont la fustanelle, jupe pouvant mesurer jusqu'à 60 mètres de largeur, le boléro sombre, la chemise de soie, ou le boléro et le gilet brodés d'or. Le troisième costume albanais est de satinette noire avec amples culottes turques retenues à la cheville par une sorte de guêtre magnifiquement brodées d'or et couvrant tout le pied. »¹⁰

Le second thème de *l'escale à Podgorica* est un épisode où le prince Nicolas achète des fruits au marché pour les offrir aux enfants. Il contient le troisième sous-thème que nous avons identifié, celui des *positions politiques*, comme la critique du Traité de Berlin. Pour Juliette Adam, l'image de la proximité entre le souverain et la population de la ville conquise est une confirmation de ses idées républicaines. Le stéréotype de la défense de la religion orthodoxe est très présent et il se manifeste notamment dans la description de l'alerte de la population locale à cause des mouvements turcs près de la frontière.

¹⁰ Ibid., p. 202

Le pèlerinage à Ostrog

La quatrième étape importante du séjour de Juliette Adam au Monténégro, le voyage à Ostrog constitué le troisième hyperthème que nous avons identifié. Il peut être divisé en deux thèmes :

- L'orage sur la route et la visite du premier monastère ;
- La prière et l'expérience mystique dans le sanctuaire de Saint-Basile.

A l'image des deux hyperthèmes précédents, la description du voyage à Ostrog est introduite par une description enchantée de la beauté sauvage de la vallée verte de la Zeta (que l'auteure compare au paysage de Cintra au Portugal) et des pentes montagneuses :

« Nous entrons dans la vallée la plus fraîche et la plus fertile qui soit : la vallée de la Zéta. Une large rivière demi-torrentielle, à l'eau claire ou mousseuse, suit la route et court en sens contraire de notre direction ; de hauts rochers encaissent la rivière. Une chaîne de collines au beau milieu de ces plaines me rappelle Cintra. Les fonds de montagne sont imposants malgré la clarté qui joue sur leurs crêtes. Avant la mi-juin le seigle se moissonne, le blé est déjà mur, le maïs éclairci et butté, le tabac enfeuillé. Nous traversons un bois ravissant.

Voici la vallée de Bielopavlich ; nous apercevons Ostrog là-haut très là-haut, le premier monastère, puis le second creusé dans les roches au pied d'une paroi taillée à pic et d'au moins quatre cents mètres. Encore et partout des fleurs. Nous arrivons à Bogheditch où l'on prend les chevaux pour la montée d'Ostrog. A cheval, Mesdemoiselles ! »¹¹

L'orage traversé par l'auteure et les dames de sa compagnie sur la route du sanctuaire fait partie intégrante des obstacles à surmonter dans le cadre d'un pèlerinage. Le fracas et l'obscurité du ciel et de la montagne rappellent dans l'esprit de l'auteure les combats des Monténégrins pour la liberté. La défense du monastère comme symbole du christianisme fait ressurgir les stéréotypes identifiés dans l'introduction de notre analyse. Le retour du soleil annonce la chaleur et la sécurité de la pause dans le premier monastère, au pied de la pente. Une description de la beauté masculine hors norme que nous classerions dans le sous-thème de *l'admiration pour le costume national/beauté physique des Monténégrins* donne à cet épisode un charme particulier. Juliette

¹¹ Ibid., p. 204

Adam y compare le serviteur du monastère avec Paul Mounet, un des plus célèbres acteurs français de l'époque :

« Un serviteur dont le type romain est d'une pureté parfaite, à rendre jaloux Paul Mounet, occupe notre attention et distrait notre féroce appétit. Le profil est celui des médailles. Il a le costume des soldats Monténégrins ; le cou, découvert, apparaît large à sa base et vissé comme celui du buste des Césars ; les cheveux épais et tondus sont plantés bas, le nez malgré sa ligne rappelle le bec d'oiseau de proie. Le menton carré marque la volonté implacable. La tournure, le geste sont ceux des lutteurs, c'est une apparition du passé vivant. A Paris, les peintres s'arracheraient ce modèle. »¹²

La description de l'arrivée sur le plateau devant le monastère d'Ostrog est pour Juliette Adam une occasion de plus pour mettre en relief le courage surhumain des Monténégrins, l'un des stéréotypes obsessifs du récit : l'auteure rappelle que c'est bien l'endroit du drame transmis de génération en génération, la défense héroïque du monastère par le duc Mirko Petrović, père du prince Nicolas. C'est une belle introduction à la visite du sanctuaire, à la prière et à l'expérience mystique de l'auteure, un mélange d'élan chrétien et d'enchantement pour la grandeur morale du Monténégro.

La route du retour d'Ostrog passe par Nikšić et son célèbre pont, brièvement mentionnés. Suivent les impressions et les informations sur l'état de la ville antique de Diocléa :

« Au retour vers Podgoritza, nous visitons Diocléa et ses ruines romaines. Ce ne sont que maisons, que temples écroulés, les rues ont encore leur dallage. Les sculptures, les colonnes gisent ici et là. Jamais de fouilles méthodiques n'ont été faites. Mais à fleur de terre on a trouvé des sculptures admirables qui ont été transportées au palais du Prince à Podgoritza. »¹³

Le lac de Skadar

Le quatrième et dernier hyperthème identifié dans le texte « Au Monténégro », *le lac de Skadar*, est encadré du sous-thème de la *beauté sauvage*, présent aussi bien dans l'introduction que dans la conclusion. L'hyperthème est constitué de trois thèmes, à savoir les descriptions des sites de Rijeka Crnojevića et de Plavnica,

¹² Ibid.

¹³ Ibid., p. 205

interrompues par une brève considération socio-économique. L'auteure souligne la richesse du fonds de poisson à l'époque et compare même les prix au Monténégro et en France. Ce retour éclair, ce brusque passage des élans romantiques à la réalité française reconfirme que le texte de Juliette Adam ne peut pas être interprété comme un simple récit de voyage, destiné aux lecteurs désireux de destinations exotiques.

« Au Monténégro, le gibier, le poisson, y sont aussi nombreux que les grains de sable de la mer. Les chasses du Prince héritier, à Riéka, les pêches donnent des pièces au tableau, et des coups de filet dont je ne livrerai pas les chiffres, parce que l'on ne me croirait pas. Les petites truites de Riéka sont renommées par leur finesse. Mais j'ai vu à Cettigné des truites de 20 kilos. J'en ai mangé.

Si mes lecteurs veulent se faire une idée des prix des vivres au Monténégro, un seul exemple les renseignera. Lorsqu'on a vendu sa peau, un mouton revient à deux florins au plus ; (quatre francs vingt centimes) tout le reste a cette proportion. »¹⁴

La fin de la visite du lac de Skadar est en même temps la conclusion de ce récit de voyage monténégrin.

« Des flamands courent ou volent à travers les joncs, puis des canards, tout le gibier d'eau. Là encore les chasses au marais sont copieuses. De nombreuses et longues libellules d'un bleu de saphir passent au travers des tiges de joncs. Notre barque longue et plate (à trois rameurs qui rament comme les gondoliers) glisse dans l'étroit chemin que laissent les joncs. Je m'arrête ici. Il y a un volume à écrire sur le Monténégro. Je n'en ai pas le loisir. Je quitte la très petite patrie d'un grand prince et d'un grand peuple en faisant du plus profond de mon cœur des vœux pour la gloire de leur future destinée. »¹⁵

En quittant les eaux du lac par Plavnica, Juliette Adam quitte le Monténégro du XIXe siècle, enrichie de l'expérience qui semble confirmer ses prises de position politiques. Elle le répètera dans la conclusion en décrivant le retour par la Suisse.

Comparaison avec la Suisse

Dans une conclusion courte qui surprend par l'absence de passages romantiques, élans religieux ou admiration pour la beauté,

¹⁴ Ibid., p. 206

¹⁵ Ibid.

Juliette Adam compare deux réalités politiques et sociales différentes, la monténégrine et la suisse. Pour le lecteur français de la fin du XIXe siècle, elles peuvent paraître non seulement éloignées mais diamétralement opposées. L'auteure en est bien consciente et elle le souligne dans son texte :

« Je m'étais promis, après ma visite à un prince absolu, après mon séjour chez un peuple gouverné autocratiquement et patriarcalement, de retourner par la Suisse républicaine et de venir saluer à Berne un ami dont j'honore le caractère et qui est, pour moi, l'expression complète de l'homme d'Etat progressiste, égalitaire, chez un peuple vraiment démocratique. »¹⁶

Cependant, au lieu de confirmer les positions attendues, l'auteure nous présente une série de comparaisons entre deux hommes d'Etat, à savoir le président d'une confédération démocratique et un prince autoritaire. Les deux s'engagent à sauvegarder les valeurs familiales et à faire respecter la tradition. Le sous-thème que nous avons appelée *positions politiques* revient inévitablement dans l'invitation aux lecteurs à se libérer des modèles idéologiques rigides et à interpréter les modes de vie d'un peuple sur la base des résultats atteints :

« Le peuple Suisse et le peuple Monténégrin sont, tous les deux, des peuples heureux, fanatiques d'indépendance, vaillants, loyaux, vertueux et croyants. C'est par les contraires qu'ils arrivent aux mêmes résultats. »¹⁷

Conclusion

Dans la conclusion de cette courte analyse, nous tenons à souligner que l'application du module de la structure hiérarchique du discours nous a permis d'étudier plusieurs couches du texte de Juliette Adam. Il s'agit notamment d'un texte descriptif sur la nature, les traditions et les formes de gouvernance au Monténégro à la fin du XIXe siècle. Le module d'interaction nous a démontré la complexité des niveaux, sans égard à la division hiérarchique des hyperthèmes et des thèmes définis. Les sous-thèmes de la réalité sociale et de la politique française sont répartis de façon presque

¹⁶ Ibid., p. 207

¹⁷ Ibid.

symétrique dans les hyperthèmes, sans pourtant menacer l'unité formelle du texte. Cela devient évident avec le motif de la beauté sauvage qui ressurgit en surface en permanence, tel un tissu conjonctif ou une scénographie indispensable pour les considérations d'ordre politique et patriotique. Finalement, le module référentiel permet de rendre compte de l'opposition permanente entre le monde décrit dans le texte et celui de ses lecteurs. L'identification et l'analyse des sous-thèmes représentent en même temps une référence pour une lecture correcte de la réalité décrite dans le texte, voire une clé d'interprétation de l'environnement exotique qu'était, aux yeux des Français, le Monténégro du XIXe siècle.

Références bibliographiques

- Adam, Juliette. "Au Monténégro". *La Nouvelle Revue*. Paris 1898/07 (A20, T113) 191-215 dans : Bibliothèque Nationale de France, consulté le 14.10.2018
<<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb34356973m>>
- Badin, Adolphe. *Madame Edmond Adam : Juliette Lamber*. Paris: Charavay frères éditeurs, 1882.
- Bogojević, Dragan. *L'imaginaire du Monténégro dans la littérature de voyage au XIXème siècle et au début du XXème siècle*. Paris: Le Manuscrit, 2011.
- El Gammal, Jean. *Militaires en République 1870-1962, les officiers, le pouvoir et la vie publique en France*. Actes du Colloque international du 4 au 6 avril 1996. Paris: Publications de la Sorbonne, 1999.
- Hilgar, Marie-France. "Juliette Adam et la *Nouvelle Revue*." *Rocky Mountain Review of Language and Literature* 51.2 (1997): 11-18. *Project MUSE*, consulté le 14.12.2017
<<https://muse.jhu.edu/>>
- Hogenhuis-Seliverstoff, Anne. *Juliette Adam (1836-1936) l'Instigatrice*. Paris: L'Harmattan, 2002.
- Roulet, Eddy. *La description de l'organisation du discours*. Paris: Didier, 1999.
- Roulet, Eddy, et al. *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*. Berne: Peter Lang, 2001.
- Tatar-Andelić, Jasmina. *Nouvelle Revue i Crna Gora*. Cetinje: FCJK, 2017.